

2539.

1

Mais parlons d'autre chose, de vous, Monsieur, Alexandre m'a dit que vous aviez perdu votre place; peut-être aura-t-il mal compris ce qu'il vous en aura entendu dire. Veuillez nous donner quelques lumières à ce sujet. Vous connaissez notre vieillesse et à quel point elle nous fait prendre part à ce qui vous intéresse. Hélas! j'aurais bien de choses à vous dire sur tout ce qui se passe; après avoir vu 40 ans de révolution on juge les choses autrement que ne les jugent ceux qui arrivent aux places sans regarder derrière eux. Dieu sait ce que tout ceci va devenir; c'est évidemment le combat des rois contre les peuples, de l'aveuglement contre la lumière, de l'ambition contre les droits, vous connaissez mon opinion sur ces droits, je suis convaincu qu'ils triompheront; mais je sens aussi que ce ne sera pas sans peine que l'on arrivera au but; je viens encore d'exprimer et de développer cette pensée dans un ouvrage dont je m'occupe depuis près d'un an, et que je ferai paraître l'hiver prochain. C'est une suite de souvenirs, de recits des grands événements dont j'ai été témoin depuis 89. et, aussi, des sentiments qu'ils m'ont fait et me font encore éprouver; le champ est vaste comme vous le voyez. Pendant que je suis en train de dicter je veux, Monsieur, pour vous distraire et me distraire aussi des affaires dont j'ai rempli cette lettre, vous citer ce passage de mes souvenirs.

Je termine un tableau rapide de la situation actuelle de la France, en disant que ces droits que les erreurs, les passions des hommes cherchent encore à lui ravir

Ces droits que chaque jour voit croître et s'affermir,  
Resteront le flambeau du grand siècle si nous sommes

Celui des nations celui de l'avenir.

et j'ajoute :

Où le monde verra cette grande lumière ;  
 Mais dans tout son éclat je ne la verrai pas.  
 Le temps suivant toujours sa course régulière,  
 Dans son immensité s'avance pas à pas :  
 Ce n'est que lentement qu'il agit, qu'il éclaire ;  
 Trente lustres de combats, de glorieux exploits,  
 À peine du pouvoir ont fixé la barrière ;  
 Sans cesse il veut encor nous imposer des lois ;  
 Et l'âge vient, et j'aperçois  
 Déjà la fin de ma carrière ;  
 Je ne le verrai pas le triomphe des droits !  
 Et l'enchantera point ma course passagère ;  
 Mais je saurai qu'un jour il brillera,  
 Que chaque instant nous en rapprochera,  
 Et je pourrai me dire à mon heure dernière :  
 L'œuvre de la justice enfin s'accomplira.

Mais voilà assez de prose et de vers, je me hâte de finir cette longue lettre qui est une vraie lettre de campagne et aussi de grand'mère.

Adieu, Monsieur et ami, au plutôt à revoir, j'espère au mois d'octobre. Recevez avec mes nouveaux remerciements les assurances les plus sincères de tous mes sentiments d'amitié et de considération des meilleurs et des plus distingués.

P.S. j'ai reçu récemment, mercredi de midi, par écrit  
 votre lettre de remerciement ; mais elle m'est parvenue  
 à Paris le 15 et j'ai pu en profiter d'après mes  
 occupations. Je vous prie de m'excuser et de  
 croire que je n'ai pas oublié de vous en  
 remercier. Je suis, Monsieur, votre  
 dévoué et fidèle serviteur  
 Fontaine de la Roche

à Monsieur,

Monsieur le Baron de Lamardelle.

Rue d'Hanovre, n.º 21.

à Paris.